

fut chassé du même coup de la famille. Depuis ce jour, y est-il rentré ? Quelle place y occupe-t-il ?

Où est le temps où, chaque soir, le père de famille réunissait tous les siens au pied du vieux crucifix qui avait reçu le dernier soupir de plusieurs générations, et, comme les patriarches, offrait à Dieu, au nom de ses enfants, les prières et les actions de grâces ? Où est le temps où, à certains jours de la semaine, à certaines époques de l'année, la mère ou l'aïeule faisait devant la famille recueillie la lecture du Livre sacré ou de la vie des Saints ? Où est le temps enfin où tous les membres de la famille s'approchaient de la table sainte et rapportaient sous le toit paternel, avec de nouvelles grâces, la joie, la paix et l'union des cœurs ? Ah ! les générations élevées d'uns de tels principes étaient autrement fortes, autrement pures, autrement chrétiennes que la nôtre. La société et la patrie pouvaient alors compter sur des serviteurs aux sentiments nobles et désintéressés, et l'Eglise sur des enfants dociles, respectueux et fidèles. Quoi qu'on fasse, rien autre que la religion ne pourra rendre au foyer domestique son prestige sacré et ses grands souvenirs. Au milieu et au soir de la vie, on ne se rappelle plus guère les fêtes mondaines de la jeunesse, les premières joies ou les premières gloires de l'adolescence ; mais on garde la mémoire de cette maison paternelle, consacrée par la prière d'un père vénérable et par les larmes pieuses d'une mère tendrement aimée. On a beau dire, c'est encore là que nous avons laissé la plus grande partie de notre cœur, comme l'exprimait admirablement Lacordaire lorsqu'il s'écriait : " O foyer domestique des peuples chrétiens, maison paternelle, où dès nos premiers ans nous avons respiré, avec la lumière, l'amour de toutes les saintes choses, nous avons beau vieillir, nous revenons à vous avec un cœur toujours jeune, et n'était l'éternité qui nous appelle en nous éloignant de vous, nous ne nous consolierions pas de voir chaque jour votre ombre s'allonger et votre soleil pâlir ! " Ah ! de grâce, rappelons Dieu dans nos foyers domestiques ; que saint Joseph soit pour ainsi dire le précurseur de ce retour, et qu'il commence dès maintenant à y faire sentir sa bienfaisante influence.

III.—Mais saint Joseph n'est pas seulement le patron du sacerdoce et de la famille, il est encore le patron du chrétien tout entier. S'il mérite ce titre, c'est qu'il s'est montré constamment le modèle de toutes les vertus qui